

Évaine LE CALVÉ IVIČEVIĆ
Sanja ŠOŠTARIĆ

Faculté de Philosophie et Lettres
Université de Zagreb (Croatie)

Article de recherche original

La réception de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, le plus québécois des auteurs français

1. Introduction

Notre article essaye d'éclairer certains aspects de la réception de la littérature francophone québécoise en France et en Croatie. Pour ce faire, quel meilleur titre choisir que *Maria Chapdelaine (Récit du Canada français)* ? Passionnant sujet, en effet, que celui de la brillante destinée de ce roman, tandis que la (mal)heureuse disparition de son auteur, Louis Hémon (1880-1913) contribue à l'autonomie qu'il va conquérir. La société française commence à peine à se réveiller du cauchemar de la Grande Guerre, qui a ébranlé bien des convictions et la confiance en soi de la nation. Il s'agit de retrouver les valeurs qui ont maintenu jusqu'ici sa cohésion et de consolider la famille, structure fortement ébranlée. En cette époque où l'on parle de plus en plus d'émancipation de la femme, Maria offre un modèle parfait de docilité, de dévouement. La critique française lui colle rapidement l'étiquette d'hymne à la société traditionnelle du Québec, d'un monde qui résiste à tous les séismes.

Pour aborder ce roman, et parce que nous y décelons une riche source d'illustration de la théorie du polysystème d'Itamar Even-Zohar, nous nous appuyons dans un premier temps sur les pistes de réflexion tracées par ce traductologue.

Dans la deuxième partie, nous situons ce roman dans le champ littéraire québécois, et évoquons notamment sa position dans le roman du terroir, qui domine la production littéraire québécoise durant un siècle (1846-1945). Toutes les caractéristiques de ce genre peuvent être observées dans le roman *Maria Chapdelaine* (1913) qui, selon Aurélien Boivin, a fait entrer le Canada

dans la littérature universelle. Notre analyse de la réception de *Maria Chapdelaine* s'appuiera sur les réflexions de Pierre Bourdieu, qui souligne que, dans le transfert d'un champ national à un autre, les textes circulent sans leur contexte. Le champ d'accueil étant déterminé par une série de facteurs et d'instances spécifiques qui influencent la réception, il nous faudra examiner le champ littéraire croate dans les années 1920 en nous focalisant sur la réception de la littérature francophone pendant cette période. Nous essaierons de répondre à certaines questions « bourdieusiennes » en cherchant quelles sont les œuvres d'Hémon traduites en Croatie (et en ex-Yougoslavie), qui a traduit le roman *Maria Chapdelaine*, qui l'a publié et quelles interprétations en a donné la critique littéraire.

2. *Maria Chapdelaine*, phénomène polysystémique

Au cours des dernières décennies, l'affirmation de la littérature d'expression française – traditionnellement distinguée de la littérature française – a complexifié les relations entre centre métropolitain et pôles littéraires, au point qu'on a pu affirmer que « le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre »¹. Il en était tout autrement lorsque *Maria Chapdelaine* fit la gloire posthume de son auteur, Louis Hémon (1880-1913)². La réalité d'alors se présentait comme un vaste système, au sein duquel les productions littéraires canadiennes françaises³ se définissaient par rapport à la littérature française métropolitaine, pôle qui exerçait sur elles une domination polymorphe, que l'on pourrait qualifier d'interne. Par ailleurs, cette domination agissait également vers l'extérieur, notamment au niveau de leur réception dans les cultures où elles étaient susceptibles de pénétrer par le truchement de la traduction. *Maria Chapdelaine* constitue une illustration parlante de ces relations d'aller-retour : après être devenue un best-seller

¹ « Pour une littérature-monde en français », *Le monde des livres*, 16 mars 2007.

² Tué par un train le 8 juillet 1913 dans le nord de l'Ontario alors qu'il se dirigeait vers le Manitoba pour y faire les moissons.

³ Il est alors trop tôt pour distinguer une francophonie québécoise, dotée d'un système littéraire propre.

français et subséquemment un « chef-d'œuvre »⁴, elle « consacre Louis Hémon le premier ambassadeur du Québec à l'étranger » (Boivin, 1980a: 60) et devient « un classique de la littérature québécoise de même qu'un classique de la littérature française et de la littérature universelle » (Hémon, 1998: XXIII). Mieux, *Maria* devient un réel mythe littéraire, qui évoluera à travers l'intertextualité et les suites romanesques qu'il suscite (Bourgoin, 2002).

Dans le contexte ainsi posé des productions littéraires française et francophones, le cheminement de *Maria Chapdelaine* vers son succès international, dont l'écho parviendra jusqu'en Croatie – se prête particulièrement bien à un décryptage au moyen de la notion de « polysystème », à savoir d'« ensemble hétérogène et hiérarchisé de systèmes qui interagissent de façon dynamique au sein d'un système englobant (le polysystème) » (Guidère, 2008: 75), développée par Itamar Even-Zohar. Le terme polysystème répond, précise Even-Zohar, à une conception « dynamique et hétérogène, à contre-pied d'une approche synchronique » (Even-Zohar, 1990: 12). Une telle approche s'applique parfaitement à l'étude du cheminement de la réception de *Maria Chapdelaine*, qui passa de l'état de feuilleton méconnu, « livre quasi mort-né » (Boillat, 1974: 253), à celui de best-seller mondial. Les rebondissements qui jalonnent le parcours de *Maria* suivent en effet les remous de l'Histoire. Achievé au début de 1913 et adressé au quotidien parisien *Le Temps*, qui le fait paraître sous forme d'un feuilleton (du 27 janvier au 19 février), le roman n'attire guère l'attention et se voit bientôt balayé par la tourmente de la Grande Guerre. Sa deuxième publication, en volume, par la maison d'édition montréalaise LeFebvre (1916) est accueillie par une critique assez discrète⁵, entre autres choses en raison du contexte historique marqué par la guerre. C'est en revanche à la faveur de l'après-guerre que sa publication chez Grasset (1921) en fait un succès, moyennant une lecture

⁴ Ce jugement survient après que le roman eut été proclamé « chef-d'œuvre sur le Canada » par le très réactionnaire Léon Daudet dans *L'Action française* (8 juin 1921), puis « chef-d'œuvre catholique » par Henri Massis dans *La Croix* (11 août 1921) (Lafèche, 1982: 61). Du côté canadien, son succès a été largement soutenu par Louvigny de Montigny, qui contribua notamment à la (première) publication à Montréal (1916) et lui consacra un « essai d'initiation », *La Revanche de Maria Chapdelaine* (1937), où il expose la genèse du roman, les aléas de sa réception, et en analyse le contenu. Notons également le *Roman d'un roman* (1950), où Damase Porvin revient sur les circonstances de l'écriture et de la réception de *Maria* au Québec. Le succès de *Maria* incite Sylva Clapin (1853-1928) à lui imaginer une suite: *Alma-Rose*, publiée dans *La Presse* en 1925 et reprise en livre en 1982. Cette tentative souleva de nombreuses critiques.

⁵ Elle suscite néanmoins une première consécration avec la décision, prise en 1917 par la Commission de géographie du Québec, de rebaptiser le lac des Ilots et le lac Vert en lac Hémon et lac Chapdelaine.

traditionaliste du roman⁶, dans une France en quête de reconstruction sociale⁷, réconfortée par « la nostalgie d'un âge d'or français et l'orgueil de [son] rayonnement outre-Atlantique » (Sagnes, 2014: 588). La réception de cette nouvelle publication dans le Québec de l'entre-deux-guerres est d'abord controversée (Sagnes, 2014: 589), mais le statut de best-seller acquis par *Maria Chapdelaine* dans le pôle dominant qu'est la France a finalement raison des mécontents au Canada français, dont les critiques sont submergées par le discours officiel qui fait de Maria un modèle des « valeurs traditionnelles du mariage, du respect de la religion, de la vie familiale à la campagne et de la fidélité à la patrie » (Bourgoin, 2002: 81). C'est cette lecture qui vaudra à ce roman d'être graduellement délaissé⁸ et de tomber en disgrâce dans le contexte d'émancipation politique et sociale de la deuxième moitié du XX^e siècle. *Maria* semblait irrémédiablement condamnée à l'oubli par une étiquette de ringardise, mais elle est tirée de l'ombre à l'issue d'une « guerre des interprétations » (Bleton, Poirier, 2004: 111), et notamment à la faveur de la célébration du centenaire de la naissance de Louis Hémon, qui « aura permis de (re)donner le roman *Maria Chapdelaine* à des milliers de Québécois qui l'avaient oublié et de gagner une foule de nouveaux lecteurs » (Boivin, 1980b: 63). Une nouvelle lecture du roman, enfin débarrassé du parti pris de conservatisme qui pesait sur lui depuis ses premières parutions, est rendue possible au XXI^e siècle avec la redécouverte de l'auteur⁹, en particulier à la faveur de l'étude *Le Vagabond stoïque. Louis Hémon* (2004), que cosignent Paul Bleton et Mario Poirier.

Le système littéraire tel que le conçoit Even-Zohar dans le cadre de la théorie

⁶ Forcée en particulier par Henri Massis dans son article du 11 août 1921 dans *La Croix*, décisif pour la promotion du livre.

⁷ Hémon « remémore à son lectorat la colonie oubliée, un territoire appelant non plus quelque faire conquérant, militaire (...), mais des vertus paysannes – Quirinus et non pas Mars : tout à fait ce que les Français voulaient entendre, la Grande boucherie à peine achevée en 1918. » (Bleton, Poirier, 2004: 128).

⁸ Il trouve néanmoins d'autres voies pour atteindre le public, notamment avec le cinéma (quatre adaptations à l'écran : Julien Duvivier, 1934 ; Marc Allégret, 1950 ; Gilles Carle, 1983 ; Sébastien Pilote, 2021). *Maria Chapdelaine* est également adaptée par Yves Thériault en épisodes hebdomadaires pour la station radiophonique CKVL de 1953 à 1955. De façon générale, ce « roman a surtout eu un destin transmédiatique faste, si l'on excepte le théâtre » (Bleton, Poirier, 2004: 137).

⁹ Notons que cette autre interprétation n'a été rendue tout à fait plausible qu'à la lumière des autres œuvres de Louis Hémon, en particulier de ses romans « londoniens » édités après *Maria Chapdelaine* (*Colin-Maillard*, 1924 ; *Battling Malone, pugiliste*, 1926 ; et surtout *Monsieur Ripois et la Némésis*, 1950), qui dévoilent un auteur aux positions à l'opposé de celles que lui attribua la critique à propos de *Maria Chapdelaine*.

du polysystème, englobe l'ensemble des activités ou pans d'activités dont les relations systémiques peuvent être considérées comme relevant du fait littéraire (Even-Zohar, 1990: 28). Ceci trouve une éloquente illustration dans le cas de *Maria Chapdelaine*, dont le statut de best-seller a été bâti par la campagne publicitaire d'une ampleur inédite menée par Bernard Grasset (Boillat, 1974: *passim*). À force d'efforts tous azimuts et de démarches réitérées auprès de multiples personnes (de Poincaré au clergé de l'Église catholique en passant par les maréchaux Joffre et Foch, les libraires et les critiques littéraires de tous bords), Grasset a initié un réseau étonnamment éclectique d'activités promotionnelles – qu'elles soient d'emblée inhérentes à la sphère littéraire ou à première vue extérieures à son cadre (Boillat, 1974: *passim* ; Bleton, Poirier, 2004: 129-136) – et ainsi montré combien un système littéraire, ainsi que le définit Even-Zohar, peut être vaste et complexe.

Even-Zohar souligne que le polysystème littéraire, vaste macrosystème socioculturel hétérogène (Even-Zohar, 2000: *passim*), doit être conçu comme une articulation de centres et de périphéries entretenant des relations de constante rivalité entre deux modèles / tendances, respectivement innovatrice et conservatrice, nécessaires à son évolution (Even-Zohar, 1990: 21). À ce titre, *Maria Chapdelaine* constitue un curieux objet. D'une part, elle est au cœur d'une interaction, étant simultanément à la périphérie par son sujet, situé « dans un ailleurs pas si lointain, pas si inaccessible » (Bleton, Poirier, 2004: 131), et au centre par le public auquel la destine son auteur, à savoir le public français¹⁰. Louis Hémon s'imprègne du parler québécois avec un bonheur amusé :

Je commence à parler canadien comme un indigène. Je prends les « chars » (tramways électriques), je parle tout naturellement de la « chambre de bains » et de la « chambre à dîner » sur le même plancher (étage) etc... C'est une langue bien curieuse. (Hémon, 1980: 177)

et l'introduit dans son roman. Dans le jeu d'interaction, le pôle dominant apprécie certes « l'émotion que suscitent les retrouvailles avec [ses] “cousins d'Amérique” » (Sagnes, 2014: 588) mais s'efforce de purger le texte de Hémon des éléments jugés trop exotiques, moyennant diverses modifications, telles que

¹⁰ Hémon indique dans une lettre à sa sœur (26 avril 1913) que son manuscrit « ne paraîtra pas ici [au Canada] ! Si tu connaissais le Canada français, tu n'émettrais pas de supposition aussi comique » (Hémon, 1980: 219).

« la substitution de termes, (canayen par canadien, toué par toi, etc.) ou l'ajout de guillemets aux canadianismes » (Sagnes, 2014: 587)¹¹. Ainsi, ayant échappé à son auteur décédé¹², *Maria* devient le jouet d'un aller-retour entre périphérie et centre, marqué par une appropriation de l'innovation par le centre, qui à son tour influe sur la périphérie d'où le texte est issu de par son inspiration, et vers laquelle il revient auréolé de succès. Toutefois, l'appropriation se fait ici au service du conservatisme, et influe – en retour – sur la périphérie de façon pareillement conservatrice. Aussi cette œuvre se situe-t-elle en porte-à-faux avec la relation d'échange mise en lumière par Even-Zohar, selon laquelle les apports de la périphérie au centre contribuent à maintenir le dynamisme de ce dernier et à en prévenir la pétrification (Even-Zohar, 1990: 124). En l'occurrence, *Maria Chapdelaine* participe, au contraire, à faire perdurer un certain figement thématique de la production littéraire canadienne-française en contribuant au succès du roman du terroir.

3. *Maria Chapdelaine*, roman du terroir

Le roman, tel qu'il est pratiqué en France métropolitaine, n'est pas le bienvenu sur les rives du Saint-Laurent, où il représente à lui seul toute cette « littérature corruptrice qui sort de Paris comme un fleuve immonde », ainsi que l'écrit Tardivel dans *Pour la patrie* (1895). « Passant d'un premier ou "jeune" romantisme (1830) à un postromantisme affadi (1860), [la littérature canadienne-française] ne trouvera pas tout à fait son romantisme »¹³. Quant au réalisme et au naturalisme, ils sont accusés d'impiété. Outre vers les motifs de folklore, présents depuis les débuts de la production littéraire canadienne-française, poésie et roman se

¹¹ Notons qu'Aurélien Boivin minimise la portée de ces interventions, déclarant ne pas voir en quoi « reproduire entre guillemets et en italique "les canadianismes, archaïsmes et anglicismes" puisse "déformer franchement [*sic*]" le texte. Il y a là exagération encore qui participe d'un mythe » (Boivin, 1980: 63). Ajoutons que, par ailleurs, certains canadianismes demeurent incompris du public métropolitain. Pour preuve, la scène du film de Duvivier (1934) où l'on voit Madeleine Renaud (*Maria*) et Jean Gabin (François Paradis) ramasser des fleurs de bleuets (*Centaurea cyanus*) pour en « faire des confitures » (*sic!*), là où Louis Hémon désignait sous le mot (canadianisme) bleuets, le fruit qui en France est appelé myrtille.

¹² Lui-même entre centre et périphérie, tant par son parcours – qui le mène de Paris à Londres puis au Canada, tandis qu'il publie ses textes en France – que par sa position de passeur culturel, qui fait que « l'essentiel de sa production fictionnelle a des sujets anglais » (Bleton, Poirier, 2004: 90-91).

¹³ De façon générale, « le roman est suspect, jugé au mieux inutile » (Mailhot, 2003: 53).

tourment donc vers les sujets historiques ou terroiristes.

Par ailleurs, pour répondre au surpeuplement de la vallée du Saint-Laurent et enrayer l'hémorragie démographique des Canadiens français vers les États-Unis entre 1840 et 1930, les gouvernements successifs et l'Église préconisent la colonisation de nouvelles terres, vers le Nord et les « Pays d'en haut ». Ce projet va se transformer en mythe, avec pour slogan (lancé par le curé Labelle dès 1869) « Emparons-nous du sol ! ». Ainsi naît une idéologie de conservation qui trouve un écho en littérature avec un courant spécifique au Québec et qui va dominer la production littéraire durant un siècle (1846-1945) : la littérature du terroir (ou littérature régionaliste). S'inscrivant dans le vaste projet sociétal de maintien de la tradition et dans celui, culturel, de « nationalisation de la littérature canadienne »¹⁴, les régionalistes s'attachent à célébrer la vie agricole et la transmission (de la terre et des valeurs catholiques) comme le destin le plus enviable. Ce discours est développé dans une quarantaine de romans volontiers moralisants et maniant sans scrupule le manichéisme. Ainsi la littérature régionaliste constitue-t-elle un prolongement de la littérature patriotique, érigeant les trois piliers - terre, foi (catholique), langue (française) - qui constitueront jusqu'au milieu du XX^e siècle le socle identitaire canadien-français. C'est, ironiquement, l'auteur français Louis Hémon qui offre au roman du terroir son chef-d'œuvre suprême : *Maria Chapdelaine*, qui sera érigé en catéchisme national dédié à la survivance, avec pour antienne une phrase du roman, qui résonnera durant plusieurs décennies : « Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer. »

4. *Maria Chapdelaine*, réception croate

La réception francophone de *Maria Chapdelaine* est donc jalonnée par trois moments clés : publication en feuilleton dans *Le Temps* (1914), parution à Montréal sous forme de livre (1916), réédition par Grasset dans les *Cahiers verts* (1921). Par la suite, le roman a été publié « un peu partout à travers la francophonie et a été traduit en plus de vingt langues¹⁵ et demeure probablement l'œuvre écrite en français qui a connu le plus fort tirage et le plus grand succès après la Bible » (Boivin, 1996: 11).

¹⁴ Titre d'une célèbre conférence donnée par Camille Roy à l'Université Laval le 5 décembre 1904.

¹⁵ Voir en une quarantaine de langues (Sagnes, 2014: 589).

Pour compléter cet aperçu de la réception francophone de *Maria Chapdelaine*, penchons-nous à présent sur sa réception croate. Nous étayerons notre analyse sur les réflexions de Pierre Bourdieu (2002), qui souligne que le texte (littéraire) n'importe pas avec lui le champ de production dont il est issu. Ainsi *Maria Chapdelaine* passe-t-elle du champ de production québécois à divers champs d'accueil déterminés par plusieurs facteurs influençant sa réception, tels que les journaux et les revues (littéraires), les œuvres francophones déjà publiées dans un pays, ses liens culturels et politiques avec la France et le Canada francophone, l'enseignement de la littérature et des langues étrangères etc. Nous devons donc nous pencher sur l'univers culturel et intellectuel dans lequel ce roman est transféré.

Selon Bourdieu (2002: 4), le transfert d'un champ national à un autre se fait à travers trois opérations sociales: sélection (qu'est-ce qu'on traduit, qu'est-ce qu'on publie, qui traduit, qui publie), marquage (maison d'édition, collection, traducteur, préfacier) et lecture (influencée par un champ de production différent).

Pour répondre aux questions suggérées par Bourdieu, nous étudierons le champ littéraire croate au tournant du siècle et dans les années 1920 et 1930. On observe alors une croissance constante de l'intérêt pour la littérature française, accompagnée par l'introduction du français dans les lycées croates (1876) ainsi qu'à la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb (1883). La publication d'un nombre important d'articles sur la littérature française dans les journaux et revues littéraires – surtout *Vijenac* – témoigne d'une « orientation française » qui peut s'expliquer par l'aspiration de la culture croate à échapper à la germanisation menée par l'Autriche-Hongrie, et par un effort pour rapprocher le public croate de la littérature européenne contemporaine.

Nos recherches font apparaître que *Maria Chapdelaine* entre dans le champ littéraire croate dans les années 1920, grâce à son édition parisienne. Les « influences mutuelles entre les littératures québécoise et croate ont (...) toujours été faibles, voire inexistantes » (Le Calvé Ivičević, Grgasović, 2017: 328), aussi n'est-il pas étonnant que la France ait été l'intermédiaire dans la réception de ce roman québécois. En 1923 Ivan Merz, intellectuel catholique croate, soutient à la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb sa thèse (rédigée en français) *L'influence de la liturgie sur les écrivains français : de Chateaubriand à nos jours*, dans laquelle il remarque : « Il ne se passe (...) presque aucun jour sans qu'un roman de valeur ne paraisse auquel il ne faudrait assigner une place dans notre étude. » Cette observation est accompagnée d'une note en bas de page : « P. e. Le roman

Marie Chapdelaine de L. HÉMON (500.000 vendus). » (Merz, 1996: 241-242). Avant sa soutenance, Merz a suivi des études de lettres à Vienne puis à Paris, à la Sorbonne et à l'Institut catholique (1920-1922). Rentré à Zagreb, il devient professeur de langue et littérature françaises au gymnase classique archiépiscopal (Petit séminaire), établissement secondaire pour la formation des futurs prêtres (Merz, 1996: 12). Dans le même établissement travaille aussi Drago Ćepulić, docteur en philosophie et premier traducteur de *Maria Chapdelaine* dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Sa traduction ne couvre que les neuf premiers chapitres, mais elle paraît sous le titre *Marija Chapdelaine : pripovijest iz francuske Kanade* dès 1923, soit deux ans seulement après l'édition de Grasset, et c'est l'une des premières en Europe. La traduction intégrale, signée par Slavko Šarić, sera publiée entre le 27 octobre 1935 et le 3 janvier 1937 puis rééditée en volume en 1936. Šarić connaît très bien Merz et Ćepulić : après son doctorat en philosophie, il devient également professeur de français au gymnase archiépiscopal de Zagreb, où il succède à Merz (Nagy, 1985). Outre qu'ils sont collègues, Merz, Ćepulić et Šarić sont aussi liés par l'amitié, une profonde piété et un même attachement à la littérature française. Toutes ces informations qui peuvent paraître superflues ne le sont pas, car elles illustrent bien par quel chemin est passé le manuscrit et s'est profilée la réception du roman en Croatie. Merz étant le premier auteur croate à mentionner *Maria Chapdelaine*, c'est vraisemblablement lui qui attira l'attention de Ćepulić et de Šarić sur cette œuvre. Le fait que ce roman entre dans le champ littéraire croate grâce à ces trois médiateurs permet de conclure que *Maria* fut d'emblée interprétée comme une œuvre qui défend les valeurs traditionnelles. Du reste, compte tenu du rôle majeur joué par l'Église dans la promotion de *Maria Chapdelaine* en France, cette interprétation était en quelque sorte toute prête.

Dans la période sous étude (1918-1941) la Croatie n'était pas indépendante, aussi convient-il de mentionner les autres traductions de Hémon publiées dans les États dont elle faisait partie. Parallèlement aux éditions croates mentionnées ci-dessus, ce roman connaît une traduction slovène signée par Anton Debeljak (*Marija Kožuhova*, 1927). Quatre années plus tard, Vladimir Spasojević traduit quelques pages du roman en serbe (1931). Ce n'est qu'en 1984 qu'est publiée *Marija Šapdelen*, traduction serbe intégrale rédigée par Jasna Tošić. En outre, on compte trois traductions d'autres œuvres de Hémon en ex-Yougoslavie : *Lizi Blekston i druge pripovetke* (Belgrade, 1929, rééditée en 2019), *Lizzie Blakeston* (Zagreb, 1939) et *Gospodin Ripoa* (Belgrade, 1958).

Aux questions bourdieusiennes « qu'est-ce qu'on traduit » et « qu'est-ce qu'on publie », nous pouvons donc répondre qu'en Croatie on a traduit et publié *Maria Chapdelaine*, la plus célèbre œuvre de Hémon. Quant aux traducteurs croates, nous retenons qu'il s'agit de deux intellectuels renommés, forts d'une certaine expérience : Drago Ćepulić a traduit plusieurs romans d'écrivains français (Jaloux, Daudet, Bourget) et Slavko Šarić est « un excellent traducteur des romans catholiques classiques » (*Katolički tjednik*, 1935: 8)¹⁶.

Pour ce qui est des éditeurs, c'est dans la revue *Vijenac* qu'est publiée en 1923 la traduction de Ćepulić. *Vijenac* est fréquemment considérée comme le meilleur périodique littéraire de la deuxième moitié du XIX^e siècle, et la littérature française occupe une place prépondérante dans ses pages parmi les littératures étrangères (Šimundža, 1993). La première traduction de Šarić paraît quant à elle dans un hebdomadaire catholique, *Katolički tjednik*. Quant à sa réédition en volume, elle est effectuée par l'Akademija Regina Apostolorum, un centre médiatique créé en 1931 par l'Archidiocèse catholique de Sarajevo, afin de promouvoir la lecture catholique par la publication de textes théologiques et d'œuvres littéraires à thèmes religieux.

Les éléments relevant des opérations de sélection et de marquage étant désormais mis en lumière, focalisons-nous à présent sur l'opération de lecture. Faute de témoignages sur la réception de Hémon auprès du lectorat ordinaire, nous ne disposons pour étayer notre étude que de trois critiques littéraires parues dans les revues croates. La première est publiée en 1924 par Sanjivin (un pseudonyme, semble-t-il) dans la revue *Jugoslavenska njiva*, sous le titre *Louis Hémon*. Après une brève présentation de l'écrivain, l'auteur donne un résumé de *Maria Chapdelaine*, qu'il émaille de nombreux extraits du roman éclairant ses aspects majeurs, et il indique que *Maria Chapdelaine* a connu plus de cinq cents éditions.

Ces nombreuses éditions sont aussi mentionnées dans la deuxième critique, écrite en 1935 par la rédaction de *Katolički tjednik*, qui livre quelques informations supplémentaires sur sa réception. *Maria Chapdelaine* est décrit comme un roman catholique ; l'auteur du texte souligne le rôle de la mère de Maria, qui élève ses enfants dans l'esprit chrétien et il ajoute que ce roman figure dans la bibliothèque de chaque maison catholique en France (*Katolički tjednik*, 1935: 8).

¹⁶ Les particularités linguistiques (canadianismes, anglicismes, archaïsmes, régionalismes) émaillant le roman font que la tâche des traducteurs n'a pas été facile (cf. Šoštarić, 2019: 36-37).

La troisième critique est publiée par Dušan Žanko dans la revue *Hrvatska smotra* en 1939. Žanko souligne également que le roman a été découvert avec un certain retard, après sa publication chez Grasset. Pour Žanko, *Maria Chapdelaine* est « un livre d'or » qui décrit « un grand peuple chrétien » gardant ses principes moraux, « même à la frontière du monde civilisé et dans le désert d'un autre continent » et Maria une « incarnation de la mission métaphysique de la femme » (Žanko, 1939: 421).

Outre dans la thèse de Merz et ces trois critiques, Hémon est mentionné dans deux histoires de la littérature française publiées à Zagreb et destinées en premier lieu aux étudiants de français. Dans la première, due à Petar Skok (1939), Hémon ne figure que dans l'annexe bibliographique. Dans la seconde, en revanche – qui comprend un chapitre sur la littérature québécoise – on trouve une dizaine de lignes sur Hémon, dans lesquelles Pierre Calderon (1982) met l'accent sur les Voix qui s'adressent à Marie¹⁷.

Nous pouvons donc dire que la réception primaire de *Maria Chapdelaine* est bien résumée en quelques lignes par un critique français en 1922 : « Par bien des traits [la province du Québec] ne rappelle-t-elle pas notre vieille province française, sa vie une et simple : le dur travail nécessaire, le bon accord entre époux, la soumission aux lois de la nature et de l'Église ? » (Grimaud, cité par Beaudouin, 2022: 209). L'histoire de *Maria Chapdelaine* est à la fois typique (liée au Québec d'un point de vue géographique, sociologique et linguistique) et universelle (en tant qu'histoire sur la lutte pour la survivance), ce qui peut expliquer sa bonne réception dans le monde entier.

En ce qui concerne sa réception croate, nous constatons qu'elle est imprégnée par la réception française dans les années 1920 et 1930, marquée par la lecture traditionaliste qu'en livrent certains critiques littéraires français (Daudet, Massis,

¹⁷ Par ailleurs, cet écrivain, à l'instar du Québec en général et de sa littérature francophone en particulier, demeure méconnu en Croatie. Les données les plus élémentaires le concernant dans les ressources encyclopédiques croates sont souvent lacunaires. Par exemple, l'encyclopédie *Proleksis* en ligne mentionne Louis Hémon en quatre mots dans sa courte rubrique consacrée à la « Littérature canadienne en langue française », sans préciser qu'il était français (<https://proleksis.lzmk.hr/57194/>). Le site *Portal znanja* le présente comme un « écrivain canadien d'origine française » (<https://beta2.lzmk.hr/Clanak/14420>). Le site *Hrvatska enciklopedija, mrežno izdanje*, dont l'entrée consacrée au Canada a été mise à jour après la publication par la revue *Književna smotra* d'un numéro spécial consacré à la littérature canadienne francophone, fournit des renseignements pertinents (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=30143>). Seul l'article que Sanja Šoštarić consacra à Louis Hémon dans ledit numéro spécial de *Književna smotra* (Šoštarić, 2019) offre une présentation plus complète et plus fouillée de cet auteur en croate.

Doumic, Bordeaux, Le Goffic, Bazin et d'autres). Au cours des années 1920 et 1930, ce roman s'est s'inséré dans la tradition de notre prose régionaliste (avec pour auteurs majeurs Josip Kozarac et Ivan Kozarac, mais aussi Kovačić, Gjalski, Leskovar, Kumičić, Novak, Šimunović et d'autres), ainsi que dans le mouvement catholique croate qui s'amorce au commencement du XX^e siècle, avec pour but la restitution et la réaffirmation des valeurs traditionnelles dans la société croate. Ce mouvement regroupe des écrivains, des critiques, des théoriciens littéraires et des rédacteurs de revues. Selon Vladimir Lončarević, la littérature catholique s'inscrit de par « son inspiration, son organisation et ses objectifs » dans ce mouvement et elle peut être définie comme « une formation littéraire organisée, issue de la vision du monde chrétienne catholique conformément au principe esthétique de l'unité de la vérité, de la bonté et de la beauté. » (Lončarević 2005: 356). Ses membres s'intéressent surtout aux écrivains français catholiques et convertis (Huysmans, Claudel, Mauriac, Bazin, Bourget, Bloy, Jammes, Péguy et d'autres) : ils leur consacrent des articles et traduisent leurs œuvres.¹⁸ Bien que Louis Hémon n'appartienne pas à ce groupe d'écrivains, la critique croate a interprété *Maria Chapdelaine* comme un roman mettant en avant les valeurs traditionnelles et catholiques sur lesquelles on pouvait s'appuyer dans la lutte contre le libéralisme et le modernisme. Ces valeurs étant devenues indésirables pendant le régime titiste établi en ex-Yougoslavie après la Deuxième Guerre mondiale, *Maria Chapdelaine* disparaît du champ littéraire croate. Après l'accession de la Croatie à l'indépendance, les choix éditoriaux évoluent, se portant sur des auteurs canadiens contemporains et en particulier anglophones (Le Calvé Ivičević, Grgasović, 2017: 330). Ces facteurs défavorables pour la littérature canadienne francophone font que *Maria Chapdelaine* n'a pas effectué de retour dans le champ littéraire croate¹⁹ ; elle n'a pas eu la chance de se voir canoniser comme un classique, par exemple en étant insérée dans les programmes scolaires.

¹⁸ Pour une présentation détaillée de leurs activités voir Lončarević (2005).

¹⁹ Notre recherche dans les catalogues de bibliothèques nationales a montré qu'en revanche *Maria Chapdelaine* a été retraduite en d'autres langues européennes et republiée maintes fois en France et au Canada. « En tenant compte (...) de toutes les éditions en langue française et de toutes les traductions, on atteint facilement un chiffre supérieur à quatre millions d'exemplaires. » (Boivin, 1996: 11).

5. Conclusion

Breton par ses origines, Français et Parisien par son éducation, Britannique et Londonien par sa vie d'adulte et la plupart de ses écrits, c'est en tant qu'auteur québécois qu'Hémon s'inscrit dans la postérité avec *Maria Chapdelaine*, son ultime roman, celui qui fit sa gloire posthume. S'il ne fut pas le seul Français à écrire sur le Canada et le Québec, Hémon se distingue par ce best-seller comme le plus québécois des auteurs français.

Forgé en France par Grasset après des débuts hésitants, le succès de ce roman se propage dans le monde entier, doté du fort capital symbolique de la littérature française. Auréolé de la gloire décernée par la critique parisienne, il est également assigné à la grille de lecture définie par cette dernière dans un contexte marqué par la sortie de la Première Guerre mondiale.

Les premiers critiques littéraires ont interprété *Maria Chapdelaine* comme un hymne aux valeurs traditionnelles en présentant Hémon comme un chantre de la nostalgie de la vieille France. Mais, s'il est vrai que les « contemporains voient, comprennent et jugent, avant tout, ce qui est le plus près de leur actualité [...] rien ne permet d'enfermer une œuvre littéraire dans l'époque qui la voit naître » (Bakhtine, 1979: 339-348). Ainsi, les changements politiques et sociaux qui surviennent après la Deuxième Guerre mondiale – tant en France et au Québec qu'en Croatie, à savoir en Yougoslavie – contribuent à faire plonger Maria dans l'oubli. Il faut attendre la publication des autres œuvres de Hémon, et en particulier la célébration du centenaire de sa naissance, pour que la critique le redécouvre et propose une nouvelle lecture de son œuvre. Débarrassée de son étiquette de ringardise, *Maria Chapdelaine* a refait son entrée sur la scène littéraire et culturelle. Depuis sa parution, elle a suscité de nombreux articles, livres et mémoires. Si l'on y ajoute ses nombreuses (ré)éditions, traductions et adaptations, on s'accordera avec Sylvie Sagnes, selon laquelle ce livre peut « traverser le temps et se faire “long-seller” pour parler à toutes les époques » (Sagnes, 2014: 589). Malheureusement, sa fortune n'a pas tourné en Croatie, où le champ littéraire – influencé par les nouveaux intérêts des éditeurs et des lecteurs croatophones – reste semble-t-il fermé au chef-d'œuvre de Louis Hémon.

RÉFÉRENCES

SOURCES PRIMAIRES

- HÉMON, L. (1980) *Lettres à sa famille*. Montréal: Boréal express.
- HÉMON, L. (1998) *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*. Montréal: Guérin.
- HÉMON, L. (1923) *Marija Chapdelaine: pripovijest iz francuske Kanade*. Trad. Drago Ćepulić. *Vijenac*, 1^{ère} année, livre 1.
- HÉMON, L. (1936) *Marija Chapdelaine: pripovijest iz francuske Kanade*. Trad. Slavko Šarić. Sarajevo: Naklada Akademije Regina Apostolorum.

SOURCES SECONDAIRES

- BAKHTINE, M. (1979) *Esthétique de la création verbale*. Paris: Gallimard.
- BEAUDOUIN, C. (2022) Traductions en langues minoritaires : le cas de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. *La Bretagne Linguistique*, 24, pp. 209-228.
- BLETON, P., POIRIER, M. (2004) *Le vagabond stoïque. Louis Hémon*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- BOILLAT, G. (1974) Comment on fabrique un succès : *Maria Chapdelaine*. *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 74^e année, 2, pp. 223-253.
- BOIVIN, A. (1980a) A la découverte de Louis Hémon. *Québec français*, 39, pp. 57-60.
- BOIVIN, A. (1980b) *Maria Chapdelaine* : les éditions "intégrales" et les autres. *Québec français*, 40, pp. 62-64.
- BOIVIN, A. (1996) *Maria Chapdelaine ou L'éloge de la survivance française en Amérique. Pour une lecture du roman québécois. De Maria Chapdelaine à Volkswagen blues*. Québec : Nuit blanche, pp. 11-38.
- BOURDIEU, P. (2002) Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 45(1), pp. 3-8.
- BOURDIEU, P. (1998) *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Éditions du Seuil.
- BOURGOIN, A. (2002) L'évolution du mythe de Maria Chapdelaine : de la démythification à la re-mythification. In: M. Hotton, I. Tremblay, dir. *Discours pluriels et singularités des pratiques littéraires*. Laval: CRELIQ, pp. 79-91.
- CALDERON, P. (1982) *Kanada – književnost Québeca*. In: G. Vidan, dir. *Povijest svjetske književnosti: knjiga 3*, Zagreb: Mladost, pp. 747-765.
- DR. DRAGO ĆEPULIĆ. Disponible sur : <http://ivanmerz.hr/staro/glasi->

- lo/1976/1976-Drago_Cepulic.htm. (consulté : 24/07/2023).
- EVEN-ZOHAR, I. (1990) Polysystem Studies. *Poetics Today*, 11, 1, numéro spécial.
- EVEN-ZOHAR, I. (2000) The Making of Répertoire, Survival and Success under Heterogeneity. In: G. Zurstiege, dir. *Festschrift für die Wirklichkeit*. Darmstadt: Westdeutscher Verlag, pp. 41-51.
- GUIDÈRE, M. (2008) *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles: De Boeck.
- KATOLIČKI TJEDNIK: *od prvog lica 1922. do suvremene katoličke tiskovine*. Disponible sur : <http://put-istina-zivot.com/katolicki-tjednik/> (consulté : 24/07/2023).
- LAFLECHE, G. (1982) L'édition critique de *Maria Chapdelaine* par Ghislaine Legendre. *Voix et Images*, 8, 1, pp. 61-82.
- LE CALVÉ IVIČEVIĆ, É., GRGASOVIĆ M. (2017) La francophonie québécoise à l'épreuve de la traduction. In: T. Valčić Bulić, dir. *Annual Review of the Faculty of Philosophy*, XLI, 3, pp. 321-339.
- LONČAREVIĆ, V. (2005) *Književnost i Hrvatski katolički pokret*. Zagreb: Alfa.
- MAILHOT, L. (2003) *La littérature québécoise depuis ses origines*. Montréal: Typo.
- MERZ, I. (1996) *L'influence de la liturgie sur les écrivains français : de Chateaubriand à nos jours*. Zagreb: Faculté de philosophie de l'Université de Zagreb.
- NAGY, B. (1985) Dr. Slavko Šarić – učenik i nasljednik Ivana Merza, *Ivan Merz. Glasilo postulare za beatifikaciju Ivana Merza*, année 11-13, n° 1-3, vol. 1-2. Disponible sur : http://ivanmerz.hr/staro/knjige_o/Bibliografija_C/1985/glasilo.htm. (consulté : 24/07/2023).
- s.n. (1935) Naš novi roman *Marija Chapdelaine*. *Katolički tjednik*, 42, année XI (XIV), p. 8.
- SAGNES, S. (2014) *Maria Chapdelaine*, les vies d'un roman, *Ethnologie française*, 44, 4, pp. 587-597.
- SANJIVIN (1924) Louis Hémon, *Jugoslavenska njiva*, année VIII, livre II, pp. 73-76.
- SKOK, P. (1939) *Francuska književnost XIX i XX vijeka*. Zagreb: Naklada školskih knjiga i tiskanica Banovine Hrvatske.
- ŠIMUNDŽA, D. (1993) *Francuska književnost u Viencu*. Split: Književni krug.
- ŠOŠTARIĆ S. (2019) Maria Chapdelaine : o recepciji Hémonove pripovijesti iz francuske Kanade, *Književna smotra*, 51, 192(2), pp. 29-39.
- ŽANKO, D. (1939) Louis Hémon : *Marija Chapdelaine* (éd. ARA, Sarajevo, 1936.). *Hrvatska smotra*, 7-8, pp. 420-421.

Résumé

Notre article essaye d'éclairer certains aspects de la réception de la littérature francophone québécoise en France et en Croatie. Dans la première partie, s'appuyant sur la théorie du polysystème d'Itamar Even-Zohar, nous nous intéressons à *Maria Chapdelaine*, l'œuvre la plus célèbre de Louis Hémon, en tant qu'illustration des pistes d'interprétation tracées par cette théorie.

Dans la deuxième partie, nous évoquons la position du roman dans le champ littéraire québécois, notamment celle du roman du terroir, qui domine la production littéraire québécoise durant un siècle (1846-1945). Toutes les caractéristiques de ce genre peuvent être observées dans le roman *Maria Chapdelaine* (1913) qui, selon Aurélien Boivin, a fait entrer le Canada dans la littérature universelle. Notre analyse de la réception de ce roman de Louis Hémon s'appuie sur les réflexions de Pierre Bourdieu, qui souligne que, dans le transfert d'un champ national à un autre, les textes circulent sans leur contexte. Le champ d'accueil étant déterminé par toute une série de facteurs et d'instances spécifiques qui influencent la réception, il nous faut examiner le champ littéraire croate dans les années 1920 en nous focalisant sur la réception de la littérature francophone pendant cette période. Nous essayons de répondre à certaines questions « bourdieusiennes » en cherchant quelles sont les œuvres d'Hémon traduites en Croatie (et en ex-Yougoslavie), qui a traduit le roman *Maria Chapdelaine*, qui l'a publié et quelles interprétations en a donné la critique littéraire.

MOTS CLÉS : littérature francophone québécoise, réception, roman du terroir, Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*

Summary

This article aims to explore certain aspects of the reception of French Quebec literature in both France and Croatia. In the first section, drawing on Itamar Even-Zohar's polysystem theory, we examine *Maria Chapdelaine*, Louis Hémon's most renowned work, as a case study of the interpretative pathways outlined by this theory.

In the second section, we discuss the position of the novel within the Quebec literary field, with particular emphasis on the roman du terroir, which dominated Quebec literary production for a century (1846-1945). All characteristics of this genre are evident in the novel *Maria Chapdelaine* (1913), which, according to Aurélien Boivin, brought Canada into the realm of universal literature. Our analysis of the reception of this novel by Louis Hémon is based on Pierre Bourdieu's theoretical framework. He emphasizes that, during the transfer from one national field to another, texts circulate devoid of their original context. The field of reception is shaped by a range of factors and specific circumstances which influence its dynamics. Therefore, we must examine the Croatian literary field in the 1920s, focusing on the reception of francophone literature during this period. We try to address several "Bourdiesian" questions by investigating which of Hémon's works were translated in Croatia (and former Yugoslavia), who translated *Maria Chapdelaine*, who published it, and what interpretation literary criticism assigned to it.

KEYWORDS: Quebec French-speaking literature, reception, regional novel, Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*